No. 47

Langue — L'italienne

COURS DE LANGUE ITALIENNE,

Par M. Luneau de Boisjermain. Ce Cours est le premier Cours d'Instruction du Journal d'Education.

Il y a très-long-temps que l'on a dit, écrit & imprimé que la meilleure maniere d'apprendre les Langues mortes ou vivantes, étoit de lire des livres dont le texte fût accompagné d'une traduction interlinéaire, qui suivît exactement les nombres, les cas des noms; les temps, le régime des verbes, &c. J'ai entre les mains d'anciennes Editions de la Bible, d'Homère, d'Isocrate & de Démosthène, imprimées avec une traduction interlinéaire latine. M. Vanière a donné un Cours de Latinité sur ce plan : des Instituteurs (1) ont adopté ce genre d'instruction; d'autres en ont recommandé l'usage. Touts ont pensé que, les règles auxquelles les langues sont aujourd'hui soumises n'ayant été réunies que bien long-temps après la formation des Langues, l'étude de ces regles ne devoit pas être aujourd'hui plus nécessaire pour parler & pour écrire une langue quelconque, qu'elle l'avoit été pour ceux qui ont écrit & parlé leurs Langues, avant que les regles eussent été imaginées. Ces Auteurs ont aussi cru que, toutes les Langues ayant les mêmes parties du discours, chaque partie du discours servant à-peu-près au même usage dans toutes les Langues, il suffisoit de connoître l'usage & l'emploi des parties du discours de la Langue que l'on parle, pour en faire l'application à toutes les autres Langues qu'on pourroit étudier. Ainsi on peut donc commencer à lire un livre écrit dans une langue quelconque, sans faire précéder cette étude par la lecture d'aucune Grammaire. Les tentatives qu'on a faites en ce genre ayant été suivies de la réussite la plus encourageante, j'ai imaginé rendre service au public, en lui fournissant les moyens d'apprendre successivement toutes les Langues, sans être exposé d'abord à l'ennui que présente par tout l'étude des Grammaires.

Le Cours de Langue Italienne, dont j'ai fait distribuer déjà les trois premiers cahiers dans le mois d'Août, présente une traduction interlinéaire d'un livre italien, à l'aide de laquelle on peut lire, entendre, écrire & parler dès le premier jour cette Langue, parce que la traduction du texte est uniquement consacrée à faire sentir l'équivalence des mots, leur signification verbale & l'emploi qu'on peut faire de chacun d'eux dans le discours. Quatre Cahiers de soixante-quatre pages *in*-4°., doivent apprendre à lire touts les livres écrits en prose. Quatre Cahiers de cent vingt-huit pages *in*-8°., doivent préparer à la lecture de la Poësie Italienne.

Je ne prétends point que les personnes qui auront lu ces 8 Cahiers

(1) Entr'autres MM. Rollin, du Marsais, Chompré, Delaulnai, le Batteux, & M. l'Abbé Radonvilliers.

de Proſe ou de Poëſie Italienne ſçauront parfaitement la Langue Italienne ; je les aſſûre uniquement qu'après la lecture qu'elles auront faite des deux ouvrages que je leur ferai parvenir, elles pourront lire couramment touts les Livres écrits en Proſe ou en Vers Italiens; & que, ſi elles ſont arrêtées par quelque expreſſion, le ſens leur en fera ſouvent deviner la ſignification.

Les perſonnes qui ont appris le Latin par la méthode qu'on a toujours ſuivie juſqu'ici, ont paru regretter que le cours de Langue Italienne que je fais diſtribuer, ne commençât pas par une Grammaire. Le mot Français qui eſt au-deſſous de chaque mot Italien, dans le cours de Langue Italienne, étant l'équivalent du mot Italien qui eſt au-deſſus de lui ; je n'ai pas imaginé qu'en faiſant lire par exemple les deux vers ſuivants du Taſſe,

Canto l' Armi(1)*pietoſe*,(2)*e' l Capitano*
Je chante les Armes pieuſes, & le Capitaine
Che' l gran Sepolcro liberò di Criſto,
Qui le grand Sépulchre délivra de Chriſt,

je dûſſe faire remarquer les temps & les perſonnes des verbes, les articles, les cas, les nombres des noms, les conjonctions, &c. J'ai penſé qu'en liſant *Canto*, le Lecteur ſe diroit que ce mot eſt la premiere perſonne du verbe qui ſignifie en Italien *je chante*, puiſque le mot qui le traduit littéralement en François eſt à la premiere perſonne de l'indicatif du verbe François *Chanter*. J'ai cru que le Lecteur ſe diroit auſſi à lui-même que *l'Armi* eſt l'accuſatif pluriel du mot qui ſignifie en Italien *Armes*, précédé de l'article féminin pluriel *le*; puiſque les mots François qui correſpondent aux deux mots Italiens, ſont l'article défini François *les* & le ſubſtantif pluriel féminin *Armes* ; que par le même raiſonnement le Lecteur devoit ſe dire que *Pietoſe* eſt un adjectif à l'accuſatif pluriel féminin, & qu'il s'accorde en genre, en nombre & en cas avec le mot *Armi*, qui le précède; qu' *e* eſt une conjonction ; que *Capitano* eſt l'accuſatif du mot Italien qui ſignifie *Capitaine*, précédé de l'article *'l*, apoſtrophé ; que le mot *che* eſt le nominatif du pronom relatif Italien qui ſignifie *qui ;* que *liberò* eſt la troiſieme perſonne du paſſé du verbe, qui ſignifie en Italien *délivrer* ; *'l*, l'accuſatif apoſtrophé de l'article *il*, qui ſignifie *le* ; *gran*, l'accuſatif de l'adjectif Italien *grande*, qui veut dire *grand*, lequel eſt en Italien, diminué d'une ſyllabe par licence poëtique; que *Sepolcro*, eſt l'accuſatif du ſubſtantif Italien qui ſignifie *Sépulchre*; *di*, l'article indéfini qui ſignifie *de*; *Criſto*, ſubſtantif qui ſignifié *Chriſt*; *di Criſto*, le genitif.

On n'a réellement beſoin de Grammaire que pour deviner les Langues, lorſqu'il n'y a point de livres élémentaires qui puiſſent épargner ce travail. Il eſt inutile de commencer l'étude d'une langue par lire les livres de cette eſpece, quand on trouve au-deſſous de chaque mot qu'on lit l'explication de ce mot, l'indication de ſes cas, de ſes nombres, ou des temps, des modes, des perſonnes, &c.

Mais comment, m'a-t-on dit, apprendrai-je la prononciation de la langue? Vous pouvez vous borner pour la sçavoir, à lire souvent à haute voix la page qui, dans le Cours de Langue Italienne, a la prononciation pour objet; elle suffira pour vous, préparer à une articulation plus perfectionnée. Quand vous aurez passé à lire par jour trois ou quatre pages *in*-4°. de Prose, ou huit pages *in*-8°. de Poésie, prenez un Maître de Langue: il lira devant vous ou vous lirez devant lui le livre dans lequel vous vous serez instruit. Vous n'aurez point de peine à saisir l'articulation des mots dont le sens & la véritable expression seront dans votre esprit.

Mais, comment pourrai-je parler Italien? De la même maniere que vous avez appris à parler François. Avez-vous débuté par lire la Grammaire de votre Langue, par apprendre les déclinaisons des noms, &c.? L'idée de touts les changements par lesquels le substantif, l'adjectif & le verbe peuvent passer, ne vous a été donnée que bien long-tems après que vous avez parlé la Langue Françoise. Contentez-vous d'apprendre l'Italien ou toute autre Langue par la même méthode qui vous a appris le François. Quand vous serez parvenu à entendre, par le moyen de votre Langue maternelle, les différentes Langues auxquelles je dois vous initier, vous lirez, si vous le voulez, les Grammaires qui sont propres à chacune d'elles; alors les principes sur lesquels vos yeux s'arrêteront, trouveront leur application dans vos lectures, l'attention que vous prêterez aux regles différentes auxquelles les Langues sont soumises ne sera point perdue pour vous.

Avant de parler une Langue & de pouvoir l'entendre parler, il faut se garnir la tête de mots; il faut lire beaucoup. C'est en étudiant les rapports continuels des mots, leur liaison, leur dépendance, leur signification verbale, leur synonymité, que vous remplirez votre mémoire d'expressions, & que vous pourrez les employer à exprimer ce que voudrez dire. Lorsque vous n'avez pas eu assez de mots dans la tête pour parler François, votre langue, liée dans votre bouche par l'impossibilité de vous faire entendre, vous a fait éprouver les mêmes difficultés qui vous empêchent de parler toutes les Langues; vous les avez levées en retenant beaucoup de mots, en faisant un usage très-souvent répeté des expressions que vous aviez retenues. Tant que votre mémoire ne vous a fourni qu'un petit nombre de mots, des expressions parasites se sont présentées dans toutes vos phrâses: vous vous êtes corrigé de ce défaut en apprenant de nouveaux termes qui pouvoient exprimer d'une autre maniere le même sentiment, la même idée.

Avez vous grande envie de parler Italien, Anglais, &c; d'entendre touts les Livres écrits dans ces Langues? lisez beaucoup, & surtout des Livres qui écartent toutes les difficultés, qui ne vous laissent rien chercher, dans lesquels vous ne rencontriez rien qui puisse arrêter votre attention ou refroidir votre ardeur. Il n'y a que

les livres pareils à ceux que je vous préſente qui puiſſent vous offrir ces avantages : prenez-les, liſez-les.

Vous n'avez appris à marcher, à vous ſervir de vos mains, que par la répétition continuelle des mêmes actes. Le travail ſeul donne à toutes les parties de notre exiſtence cette liberté d'action qui charme, qui ſéduit. On ne l'acquiert jamais quand on imagine ne pouvoir pas ſurmonter les premieres difficultés de l'apprentiſſage. Fermez les yeux ſur tous les motifs qui peuvent vous décourager. Liſez, liſez ; vos progrès dans l'étude des Langues dépendent de l'uſage plus ou moins aſſidu que vous ferez de cet avis. Si votre avancement ne répond pas à mes promeſſes, vous ne continuerez pas à étudier, d'après une méthode dont votre expérience vous aura démontré l'inſuffiſance. Cette épreuve n'eſt ni coûteuſe ni longue : tentez-la.

Ceux qui voudront eſſayer leurs diſpoſitions en ce genre peuvent lire les quatre pages *in*-8°. que je leur préſente, ce ſont les premieres pages du Cahier qui doit être diſtribué le 1 Octobre 1783 ; elles doivent lire d'abord le mot Italien, enſuite ſon interprétation françoiſe ; paſſer à un autre mot, & aller ainſi toujours du mot Italien au mot François. Quand elles auront lu une ſtrophe traduite interlinéairement, qu'elles liſent la même ſtrophe en Proſe Françoiſe : elles diſtingueront par là les inverſions propres à la Poéſie Italienne.

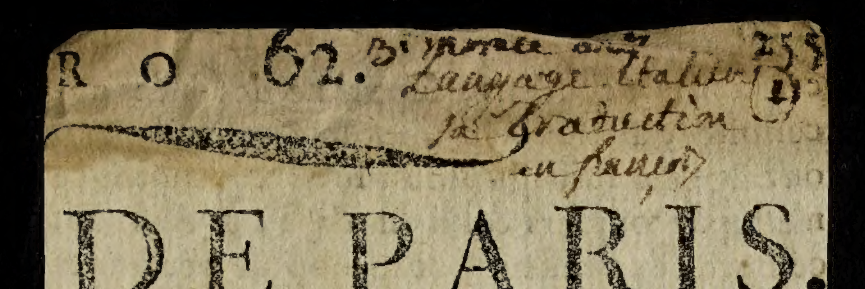
Pour s'aſſurer qu'elles entendent bien chaque mot Italien, elles doivent couvrir avec une bande de papier la traduction interlinéaire, & ſe rendre compte à elles-mêmes du fruit de leur lecture. En ſuivant cette méthode de ſtrophe en ſtrophe, elles ne tarderont pas à s'appercevoir des facilités qu'elle leur donnera pour une étude qui ſeroit déſeſpérante pour elles, ſi elle n'offroit pas les ſecours que je préſente.

Lorſque j'ai annoncé que le Journal d'Education commenceroit par des Cours de Langues étrangères, j'ai craint que la méthode d'après laquelle je devois en diriger l'étude ne fût contrariée par les préjugés dont l'ignorance, la pareſſe & l'habitude accréditent l'empire. Je vois avec ſatisfaction que, s'il y a un grand nombre de perſonnes qui ſe défient des ſuccès de ces Cours d'Inſtruction, un nombre pareil s'empreſſe de jouir des ſecours qu'elle offre pour l'étude des Langues.

On paye 15 liv., franches de port, pour ſe procurer les huit Cahiers du Cours de Langue Italienne. On reçoit, en ſouſcrivant, les Cahiers qui ont été déjà diſtribués. Ces Cahiers parviennent, port franc, à l'adreſſe des Abonnés ; il faut envoyer le prix de l'abonnement à M. Luneau de Boisjermain, rue Saint-André-des-Arts, à Paris.

Lu & approuvé le 23 *Août* 1783, *DE SAUVIGNI.*

Vu l'Approbation, permis d'imprim. le 23 *Août* 1783, *LE NOIR.*



R O 62.

DE PARIS.

5, *de la Lune le* 23.

ut. & se couche à 5 heures 33 minut.

nat., & se couche à 8 heur. 49 min. du matin.

u Soleil, la pendule doit marq. 0 h. 12 m. 7 s.

à 3 p. 9 p. & le 2 à 3 p. 1 p.

5 min., éteints à 3 heur. 0 min.

	Baromètre.			Vent.	État du Ciel.
c	28 pouc.	2 lig.	$\frac{1}{4}$	N.	Clair.
c	28	2	$\frac{1}{4}$	N.	Clair.
o	28	1	$\frac{1}{3}$	N.	Clair.

Pense à celui qui vit pour toi,
Pense au jeune Époux qui t'adore;
Mourir ou vivre sous ta loi,
Voilà le destin qu'il implore.
Tu dois un frère au tendre Amour,
Il te chargea de sa naissance;
Songe qu'en lui donnant le jour,
Tu triplerас mon existence.

Par M. le Vicomte DE C***, *à Verdun.*

Jérusalem délivrée, nouv. traduction, dédiée à Mgr le Comte *de Vergennes*, Ministre & Secrétaire d'État, ayant le Département des Affaires Étrangères, & Chef du Conseil Royal des Finances. A Paris, chez *l'Auteur*, rue des Poitevins; cinq petits vol. d'environ 400 pag. chacun, avec le Portrait de M. le Comte de Vergennes.

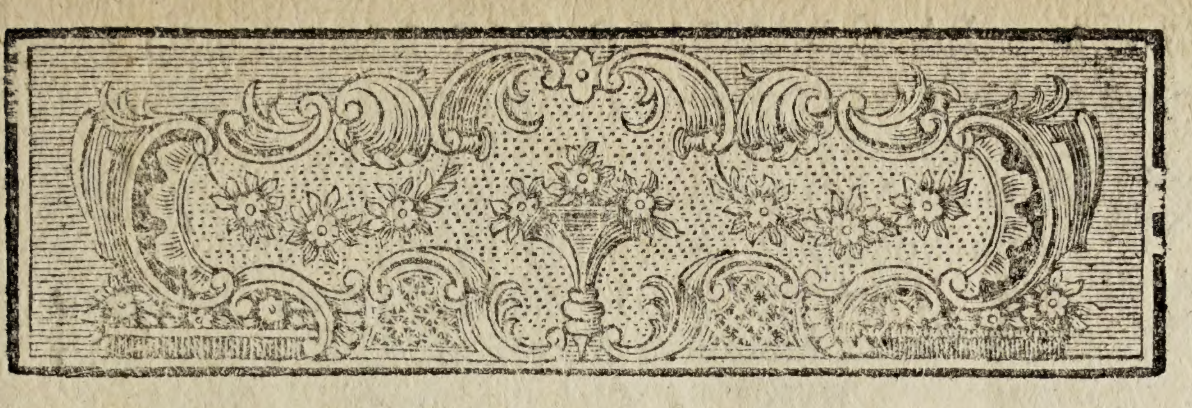
De tous les Poëmes épiques c'est la *Jérusalem délivrée* qui perd le moins entre les mains des Traducteurs. Dépouillée des plus brillantes images & des charmes du langage mesuré, elle conserve encore tout l'intérêt du Roman. C'est ainsi qu'elle plaît dans la traduction *de Mirabaud*. Un Traducteur plus moderne, *M. le B.*, s'est élevé davantage à la langue poétique de l'original : il a plus de couleur, plus d'énergie que *Mirabaud* : mais il a fait des changemens : il abrége des des-

criptions de combats, ſupprime des idées acceſſoires, ajoute ou tranſpoſe des détails. Son ouvrage eſt fort agréable à lire : cependant ce n'eſt pas toujours celui du *Taſſe*, & en liſant ce Poëte enchanteur, beaucoup de perſonnes ne cherchent à connoître que lui.

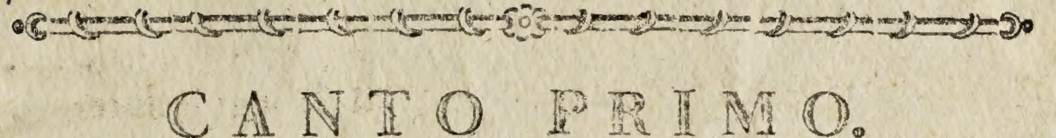
Il nous ſemble que la verſion que nous annonçons, & dont le Public eſt redevable à M. *Panckoucke*, Libraire, eſt faite ſur les principes qui devroient toujours guider les Traducteurs. Elle ſuit le texte pas à pas, & ne s'en éloigne que lorſque le génie des deux langues s'y oppoſe invinciblement : or ce cas eſt plus rare pour les Auteurs italiens que pour ceux des autres nations, parce qu'il n'y a point de langue qui ait plus d'analogie avec la nôtre. Ici la traduction de chaque octave eſt placée à côté du texte, & le plus ſouvent n'occupe pas plus d'eſpace ; ce qui eſt un grand avantage pour ceux qui commencent à étudier la langue du Taſſe, parce qu'ils ſont plus à portée de ſuivre ſes phraſes & ſes expreſſions. En un mot, c'eſt une gravure qui rend ſcrupuleuſement tous les traits du tableau : que l'imagination y ajoute les procédés de l'art du Peintre, c'eſt le tableau lui-même. L'écueil de ce genre de travail eſt de ſacrifier le mérite de l'élégance à celui de la fidélité : il vaudroit encore mieux n'être pas littéral que d'être barbare : M. *Panckoucke* nous ſemble avoir ſurmonté preſque par tout cette difficulté ; à très peu d'endroits près qu'il pourroit retoucher, le ſtyle de ſa traduction eſt élégant & correct. Nous avouons que pour notre uſage nous la préférerions à toutes celles qui l'ont précédée.

A la tête de cet ouvrage, eſt une Préface d'une cinquantaine de pages, où l'Auteur apprécie avec autant de juſteſſe que d'impartialité les traductions *de Mirabaud* & de M. *le B.* Il établit auſſi les principes auxquels il s'eſt aſtreint, & qui ſe réduiſent à ce peu de mots : « Tout Auteur original doit être ſacré » pour un Traducteur. . . . Il doit faire plier » ſa langue au génie de la langue qu'il tra» duit, & non faire plier ſon Auteur au génie » de la langue adoptive. . . . Il doit s'oublier » entièrement pour n'être jamais que l'Auteur » qu'il traduit, &c. »

M. *P*.... avance que la Langue françoiſe eſt, de toutes les Langues vivantes de l'Europe ſans exception, la plus propre à rendre avec



LA
LA
GERUSALEMME
JÉRUSALEM
LIBERATA.
DÉLIVRÉE.



CANTO PRIMO.
CHANT PREMIER.

I. *CANTO l'armi (1) pietose, e' l (2) Capitano*
Je chante les armes pieuſes, & le Capitaine
Che' l (3) gran ſepolcro liberò di Criſto.
qui le grand ſépulcre délivra de Chriſt.
Molto egli oprò co' l (4) ſenno e con la mano;
Beaucoup il fit avec la prudence & avec la main;
Molto ſoffrì nel glorioſo acquiſto:
beaucoup il ſouffrit dans la glorieuſe conquête:

(1) *l' armi* pour le armi.
(2) *e'l* pour ed il.
(3) *che' l gran* pour che il grande.
(4) *co'l* pour con il.

I. Je chante la guerre ſainte, & le Général qui délivra le célèbre tombeau de Jéſus-Chriſt. Il ſe ſervit beaucoup de ſa prudence & de ſa force : il eut beaucoup à ſouffrir dans cette glorieuſe conquête. Envain l'Enfer s'éleva contre lui : envain

(1) *Invan* pour invano. (2) *popol* pour popolo. (3) *ciel diè* pour cielo diede.

E invan (1) l'Inferno a lui s'oppose; e invano
& en vain l'Enfer contre lui s'éleva; & envain
S'armò d'Asia e di Libia il popol (2) misto,
s'arma d'Asie & de Libie le peuple réuni,
Chè 'l ciel gli diè (3) favore, e sotto ai santi
puisque le ciel lui donna protection, & sous les saints
Segni ridusse i suoi compagni erranti.
drapeaux il ramena les siens compagnons errants.

II. *O Musa, tu che di caduchi allori*
O Muse, toi qui de frêles lauriers
Non circondi la fronte in Elicona,
n' environnes le front sur l'Hélicon,
Ma sù nel Cielo, infra i beati cori
mais, en haut dans le Ciel, entre les béats chœurs
Hai di stelle immortali aurea corona;
as d' étoiles immortelles une belle couronne;
Tu, spira al petto mio celesti ardori:
toi, souffle à la poitrine mienne de célestes ardeurs,
Tu, rischiara il mio canto, & tu, perdona
toi, eclaire le mien chant, & toi, pardonne
S' intesso fregj al ver (4), s'adorno in parte
si je tresse des ornements à la vérité, si je pare en partie
D'altri diletti, che de' tuoi, le carte.
d'autres agréments que des tiens, les vers.

(4) *al ver, s'adorno* pour al vero se adorno.

III. *Sai che là corre il mondo, ove più versi*
Tu sçais que là court le peuple, où plus verse

---

les peuples de l'Asie & de l'Afrique réunirent leurs armes; la protection que le Ciel lui accorda, lui fit ramener sous ses étendards sacrés ses compagnons errants.

II. O Muse, ô toi qui ne ceins point ton front sur l'Hélicon d'un frêle laurier, mais qui, placée au haut des cieux, entre les chœurs des bienheureux, portes une couronne brillante d'étoiles immortelles, souffle dans mon sein tes célestes ardeurs, ennoblis mes chants, pardonne-moi si j'entoure la vérité d'ornements, & si je prête aussi à mes vers d'autres agréments que les tiens.

III. Tu sçais que le peuple se porte partout où les Muses en-

Di sue dolcezze il lusinghier (1) *Parnaso ;*
de ses douceurs le flatteur Parnasse ;
E che 'l vero, condito in molli versi,
& que le vrai, enveloppé dans de faciles vers,
I più schivi, allettando, ha persuaso.
les plus difficiles, en charmant, a persuadé.
Così (2) *all 'egro fanciul* (3) *porgiamo aspersi*
Ainsi au malade enfant nous présentons humectés
Di soavi licor gli orli del vaso :
de suaves liqueurs les bords d'un vâse :
Succhi amari, ingannato, in tanto ei (4) *beve,*
les sucs amers, trompé, d'autant il boit,
E dall' (5) *inganno suo vita riceve.*
& par l' erreur sienne la vie il reçoit.

(1) *lusinghier* pour lusinghiero.
(2) *all* pour allo.
(3) *fanciul* pour fanciullo.
(4) *ei* pour egli.
(5) *dall'* pour dallo.

IV. *Tu, magnanimo Alfonso, il qual ritogli*
O toi, magnanime Alfonse, le quel arraches
Al furor (6) *di fortuna, e guidi in porto*
à la fureur de fortune, & qui guides dans le port
Me peregrino errante, e fra gli scoglj,
moi voyageur errant, & entre les écueils,
E fra l' onde agitato, e quasi assorto ;
& parmi les flots tourmenté, & presque brisé ;
Queste mie carte in lieta fronte accogli,
ces miens écrits par aimable sourire accueilles,
Che quasi in voto a te sacrate i' (7) *porto.*
lesquels presqu'en vœu à toi consacrés je porte.
Forse un dì sia, (8) *che la presaga penna*
Peut-être un jour sera, que la devineresse plume

(6) *furor* pour furore.
(7) *i'* pour io.
(8) *sia* pour sara il sera.

---

chanteresses répandent le plus de leurs faveurs. La vérité parée par les grâces de la poésie entraîne les esprits les plus difficiles, elle les séduit. Ainsi nous présentons à un enfant malade les bords d'un vâse humectés par une suave liqueur : on le trompe, il boit les sucs amers, & son erreur lui conserve la vie.

IV. O toi, magnanime Alfonse, qui sauvas des fureurs de la fortune, & qui conduisis dans le port, à travers les écueils, un voyageur errant, battu & presque brisé par les flots ; honore d'un aimable sourire les vers que je te présente, & qu'un

(1) *n'accenna* pour ne accenna.

Osi scriver di te quel ch'or (1) n' accenna.
ôse écrire de toi ce qu' à présent elle en indique.

(2) *ragion* pour ragione.
(3) *che'n* pour che in.
(4) *popol* pour popolo.
(5) *ritor* pour ritogliere.
(6) *ch'a* pour che a.
(7) *de'* pour dei.
(8) *t' apparechia all'* pour apparechia ti alle.

V. *È ben ragion* (2) *(s' egli avverrà che'n* (3) *pace*
Il est bien juste (s' il arrivera qu'en paix
Il buon popol (4) *di Cristo unqua si veda,*
le bon peuple de Christ jamais se voie,
E con navi e cavalli al fero Trace
& avec des navires & des chevaux au féroce Thrace
Cerchi ritor (5) *la grande ingiusta preda)*
cherche à reprendre la grande usurpée proie)
Ch' a (6) *te lo scettro in terra, o, se ti piace,*
qu'à toi le sceptre en terre, ou si te il plaît,
L' alto imperio de' (7) *mari a te conceda.*
le haut empire dês mers à toi il accorde.
Emulo di Goffredo, i nostri carmi
Emule de Godefroi, les nôtres vers
In tanto ascolta, e t' (8) *apparechia all' armi.*
d'autant écoute, & te prépare aux armes.

(9) *gia'l* pour pour gia il.
(10) *volgea* pour volgeva.

VI. *Già 'l* (9) *sesto anno volgea* (10) *che'n Oriente*
Déjà le sixieme an tournoit depuis qu'en Orient
Passò il campo christiano all' alta impresa;
Arriva le camp chrétien àla haute entreprise;
E Nicea per assalto, e la potente
Et Nicée par assaut, & la puissante

---

vœu t'avoit presque consacrés. Peut-être un jour luira où ma muse, qui présage l'avenir, osera écrire de toi ce qu'elle en prévoit déjà.

V. S'il arrive que le peuple de Jésus-Christ se trouve en paix, & que ses forces sur terre & sur mer lui fassent reprendre sur le Thrace dompté la proie glorieuse qu'il a usurpée, il est juste ou qu'on te donne sur terre la plus grande autorité, &, s'il te plaît, l'empire des mers. Emule de Godefroi, écoute mes vers, & prépare-toi aux combats.

VI. Il y avoit déjà six ans entiers que l'armée des Chrétiens étoit passée en Orient pour ses hauts projets de conquête. Nicée avoit été prise par assaut; la puissante Antioche surprise par adresse,